

DISCOURS

prononcés

A L'OCCASION DE LA POSE
DE LA PREMIÈRE PIERRE
DE LA RIVIERA AFRICAINE

ABIDJAN, LE 7 SEPTEMBRE 1970

DISCOURS

de Son Excellence

Félix HOUPHOUET-BOIGNY

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

DE COTE D'IVOIRE

Mesdames,

Messieurs,

Si l'Hôtel Ivoire a souvent donné son cadre à d'importantes réunions, il n'est sans doute jamais arrivé qu'autant d'éminentes personnalités soient en même temps réunies dans ses salons. Et je suis très heureux de vous souhaiter à tous la bienvenue à Abidjan, spécialement à ceux d'entre vous qui ne connaissaient pas encore la Côte d'Ivoire, et dont je veux espérer qu'ils ne seront pas déçus par leur premier contact avec les hommes et les réalités de ce pays.

Je voudrais d'abord m'adresser plus particulièrement à mon ami le président Moshé Mayer pour le remercier du fond de mon cœur pour les mots si aimables, trop aimables même qu'il vient de prononcer à mon endroit.

J'ai été très sensible aux remerciements et aux éloges qu'il a bien voulu m'adresser et qui honorent tout mon pays. Il s'est efforcé avec beaucoup de délicatesse de démontrer que la part personnelle qu'il avait pu prendre dans la réalisation du complexe de l'Hôtel Ivoire était bien minime. Et il a généreusement attribué tout le mérite de cette réussite à tous ceux — chacun dans sa spécialité — qui lui ont apporté leur collaboration ou leur concours.

Je ne voudrais en rien minimiser les hautes qualités, la compétence et le dévouement de cette véritable armée de travailleurs, dynamiques et solidaires,

grâce auxquels ce qui n'était qu'une étendue de broussailles à peu près inculte est devenu un des sites les plus connus de l'Ouest africain. Ils ne méritent que des éloges. Chacun s'est montré digne des responsabilités qui lui ont été confiées. Des plus hauts échelons de la conception au plus modeste rouage de l'exécution, architectes, dessinateurs, paysagistes, entrepreneurs, techniciens de toutes origines, ouvriers et manœuvres méritent des félicitations que je suis heureux de leur renouveler ce soir.

Mais une armée, même lorsqu'elle est faite de troupes d'élites, ne vaut que par celui qui la conduit. Je pense donc qu'il est juste de « rendre à César ce qui appartient à César » et de réserver au président Moshé Mayer la part importante de lauriers qui lui revient ; car pour résoudre les problèmes et pour surmonter les difficultés de tous ordres que posait la réalisation de ce vaste projet, il ne suffisait pas de trouver des capitaux et des techniciens. Il fallait avant tout avoir la foi, la certitude de réussir. Il fallait avoir confiance en soi et arriver à faire confiance aux autres. Il fallait surtout arriver à faire partager cette confiance à tout le monde. Ce n'était pas si facile il y a dix ans. Si un certain nombre de convenances s'imposent maintenant à nous, il faut objectivement reconnaître qu'en 1960, il pouvait paraître déraisonnable à Abidjan de s'attaquer à un projet d'ensemble hôtelier avec cinq cents chambres, avec super-marché, galeries commerciales, cinémas, piscines, bowling, patinoire, casino, tennis. C'était effectivement un pari. Mais, pour M. Moshé Mayer, un pari n'est pas un jeu de hasard. Pour lui, un pari se gagne si on a décidé de le gagner. Et surtout si on arrive à persuader tout le monde qu'on ne peut pas le perdre.

Pour lui, il n'y a pas de miracle ivoirien car, un miracle comme un pari, cela se prépare, cela se

conditionne, cela se mesure, cela se décide et se réalise à force de volonté et de persévérance. Dans une Afrique où justement on a trop souvent tendance à laisser faire le hasard, les étonnantes qualités qui rendent si attachante la personnalité de M. Mayer méritent qu'on leur rende hommage.

Oui, pour lui déjà, l'Hôtel Ivoire n'est plus sur l'épisode du passé. Il regarde de nouveau en avant en essayant de voir le plus loin possible ; en avant, c'est la Riviera dont la première pierre sera officiellement posée demain. Notre pari est engagé dont l'enjeu plus considérable que le précédent mais déjà la marque d'incertitude qui rend les paris aléatoires se trouve sérieusement ébréché.

Je n'en veux pour preuve que la présence ce soir de ces hommes d'affaires, de ces chefs d'entreprises, de ces industriels, de ces promoteurs de réputation internationale que sont M. Kol, Sir Isaac Wolfson, M. Charles Clore, M. Donald Meads, M. le Sénateur Nevenkirch, M. le Docteur Schroeder-Hovenwarth, MM. Fabre, Gates, Roque, Bollak, Cohen, Kleindienf, Taylor, Sax, Schimenti, M. le Comte Za Asco. Qu'ils m'excusent de ne pas les citer tous.

En répondant à l'invitation aimablement pressante de M. Moshé Mayer, ils ont donné à la Côte d'Ivoire une assise, une stature encore plus grande, un témoignage de la confiance que les grands financiers internationaux accordent à mon petit pays. Sachez, Messieurs, que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour continuer à mériter cette confiance. Nous apportons, comme gage, la politique de stabilité qui nous a permis, en une décennie, un développement économique dont la réalité, l'ampleur et la diversité apparaissent chaque jour plus incontestables.

Une politique économique libérale sur laquelle nous n'entendons pas revenir, une politique étrangère réaliste

dont les constantes demeurent le dialogue, le règlement de tous les différends par voie de négociation, l'entente, la coopération internationale et la paix. Enfin, le sérieux de notre Administration et de nos affaires, grâce à des cadres solidement formés, entraînés et compétents.

Avec M. Moshé Mayer, homme de foi et d'action, la Riviera africaine n'apparaît plus comme un rêve ; nous en ferons une réalité. Nous avons les atouts nécessaires pour entamer la partie avec sérénité.

Nous avons du soleil, nous avons la mer, nous avons la lagune, nous avons cette couche d'exotisme qui attire les touristes blasés par des efforts trop connus ; nous avons les statistiques des dernières années qui permettent de déterminer de manière certaine l'ampleur et la direction du monde touristique des années à venir. Nous avons les hommes qu'il faut pour les réaliser et qui ont fait leur preuve.

Si vous ajoutez à cela que nous avons décidé de gagner, vous conviendrez que nous n'aurons le droit de crier au miracle que le jour où nous aurons posé la dernière pierre de notre Riviera. Ce jour-là, la Riviera aura tout naturellement pris sa place dans le décor et dans l'économie de notre pays. Elle apportera les devises nécessaires à des nouvelles réalisations. Elle donnera de l'ouvrage à tous nos artisans qui ne demandent qu'à travailler davantage. Elle provoquera la création d'industries nouvelles et l'expansion de toutes les activités liées au tourisme ; elle sera devenue, de surplus, un centre d'attraction pour les habitants de notre continent aussi bien que de ceux d'autres continents provoquant ainsi ces heureuses rencontres qui créent l'amitié sincère et la vraie fraternité entre les peuples.

Peut-être me trouverez-vous trop optimiste ! C'est un peu à vous que je le dois, car votre présence ici

est pour nous un puissant réconfort et une raison supplémentaire d'avoir confiance. Je vous remercie à nouveau d'être venu apporter sur le berceau de la Riviera Africaine l'inestimable caution de votre présence.

Je remercie également vos charmantes épouses qui ont apporté à cette soirée leur douceur féminine, leur charme, le prestige de leur distinction. Je souhaite que votre séjour en Côte d'Ivoire vous laisse d'agréables souvenirs et vous donne l'envie d'y revenir.

Avec vous, je lève mon verre à l'avenir de cette Riviera Africaine, dont, tous ensemble, nous assurerons le succès.

DISCOURS

prononcé par

Monsieur MOSHE MAYER

Président

de la

MAFIT TRUST CORPORATION

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale,
Monsieur le Président du Conseil Economique et Social,
Monsieur le Président de la Cour Suprême,
Messieurs les Ministres,
Messieurs les Ambassadeurs ;
Excellences,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le Maire,
Mesdames,
Messieurs,

Devant un auditoire aussi distingué que celui de ce soir, puisqu'il comprend, en dehors des autorités ivoiriennes, des personnalités éminentes du monde des Affaires, des Arts et de la Science, venues de presque tous les continents, j'ai l'insigne honneur et le grand privilège de saluer Son Excellence M. Félix Houphouët-Boigny, Président de la République de Côte d'Ivoire, qui a bien voulu accepter de présider, en personne,

le dîner de gala de ce soir et lui donner l'éclat particulier qui s'attache à tout ce qu'il dit, à tout ce qu'il fait, à tout ce qu'il touche.

Voilà déjà bientôt dix ans que je me trouve engagé aux côtés de ce Chef d'Etat dont la renommée

et le prestige sont internationalement établis car, à une vision exceptionnelle et prophétique des hommes et des choses de l'avenir, il sait allier un réalisme humain qui impose respect et admiration.

Et veuillez me pardonner, Excellence, Mesdames et Messieurs, si j'évoque avec émotion le jour inoubliable où il a confié aux frères Mayer le soin de réaliser le grandiose projet d'édifier à Abidjan le complexe de l'Hôtel Ivoire qui, au fil des années, s'est transformé, sur son impulsion, en un centre culturel et touristique pour la Côte d'Ivoire et un centre d'attraction pour les hommes d'affaires et les touristes du monde entier.

J'avais accepté — avec quelque effroi devant l'immensité et les difficultés de la tâche — de diriger les travaux de planification et de construction du complexe de l'Hôtel Ivoire.

Mais, dès les premiers entretiens avec vous, Monsieur le Président de la République, votre personnalité rayonnante m'irradia et je sentis une foi ardente m'habiter.

Et je ne vous cacherai pas que depuis cette époque, hautement honoré de votre amitié et de votre confiance, tout mon temps, toute mon âme et toute ma vie se sont mis au service du Président Félix Houphouët-Boigny et de son beau pays.

Le complexe Ivoire ayant pris valeur d'exemple, voici que vous me témoignez une fois de plus votre confiance, en me chargeant de transformer le projet initial en une « Riviera Africaine » et en une zone de destination et de distraction touristiques de grande envergure et tout cela au milieu d'une cité-jardin de cent-vingt mille habitants environ.

Et j'ai accepté avec d'autant plus d'empressement que votre projet — soutenu par votre Gouvernement tout entier — visait à diversifier l'économie ivoirienne, principalement agricole — du moins pour le moment — grâce au tourisme devenu l'industrie mondiale dont le développement s'avère le plus rapide et le plus spectaculaire. La Côte d'Ivoire ainsi dotée d'une base économique plus équilibrée, nul doute qu'elle dépendra de moins en moins des fluctuations du commerce international.

Les éléments de succès pour cette nouvelle entreprise me paraissent raisonnablement exister et nous nous attacherons à les saisir.

En effet, le site choisi comporte, entre autres avantages, le décor exceptionnel de la lagune, un potentiel d'expansion quasiment illimité et la possibilité de profiter, par sa proximité, de toutes les infra et superstructures de la capitale. L'amabilité de la population, bien connue pour son hospitalité chaleureuse, constitue naturellement un facteur favorable supplémentaire.

Arriverai-je jamais à vous exprimer, convenablement, cher Monsieur le Président Félix Houphouët-Boigny, l'immense gratitude que je vous dois en m'associant à chacune de vos grandes visions.

Monsieur le Président de la République, peut-être n'est-il pas inutile, à l'occasion de la manifestation de ce soir, de souligner ce que peut donner la confiance réciproque et une coopération loyale.

Je suis citoyen d'un petit pays, Israël, qui n'a pas oublié le jour encore proche de son indépendance. Mais c'est un petit pays qui, bien qu'assaili par de nombreux et pressants problèmes, a toujours cherché à coopérer avec toutes les nations, notamment avec les jeunes nations qui sont parvenues à l'indépendance

depuis peu. Et s'agissant des jeunes nations africaines, nous ne voulons manquer aucune occasion de leur témoigner notre sympathie réelle et notre compréhension en coopérant pratiquement à leur progrès et à leur bien-être.

Le complexe de l'Hôtel Ivoire d'abord et la transformation progressive de toute la région qui l'avoisine en une Riviera Africaine, susceptible d'attirer les visiteurs aussi bien du grand continent africain que du monde entier, sont la démonstration exemplaire de ce que peut donner la coopération internationale.

Je désire ici exprimer ma reconnaissance et mon admiration aux cadres et ouvriers africains qui ont participé avec nous, dès les premiers jours, à la réalisation de nos projets, aux ouvriers de la construction et à ceux qui participent journallement au fonctionnement de l'Hôtel.

Je me dois de souligner les apports importants des spécialistes français, italiens, allemands et américains à notre effort créatif. Dans un esprit d'amitié, de tolérance et de respect mutuel, ils ont été avec les spécialistes israéliens les artisans de la réalisation du grand rêve du Président de la République de Côte d'Ivoire. Qu'ils en soient grandement remerciés !

Qu'il me soit permis de rendre hommage et d'exprimer ma profonde gratitude à Son Excellence M. le Président de la République, à MM. les Ministres de l'Economie et des Finances, de l'Urbanisme, du Plan, du Tourisme et à leurs départements respectifs, pour leur assistance inlassable et à l'appui généreux qui ont rendu possible l'accomplissement de notre tâche.

Au cours de longues années, j'ai travaillé en étroite collaboration avec les architectes, les planificateurs et d'autres experts, en m'efforçant de les guider vers les

objectifs fixés. Je tiens à adresser mes félicitations particulières, et à exprimer ma haute estime, à mon ami le grand architecte Chaim Fenchel d'Israël dont le génie a su créer les lignes audacieuses et les intérieurs artistiques et harmonieux du complexe Ivoire.

Cinq années de travail, travail acharné et plein de sacrifices, ont été consacrées par les architectes-urbanistes pour la préparation du splendide projet de la Riviera africaine. Je remercie sincèrement le grand architecte de renommée internationale, M. Williams Pereira de Los Angeles qui, accompagné de son épouse et de ses proches collaborateurs, est parmi nous.

Je m'adresse spécialement aux deux jeunes architectes israéliens qui, par leur imagination et leurs capacités extraordinaires ont su donner l'expression architectonique désirée aux idées des promoteurs, M. Thomas Leitersdorf d'abord, architecte urbaniste brillant qui, depuis cinq années, a œuvré pour mener à bonne fin, aujourd'hui, les plans de cette cité-jardin de l'avenir. Son associé et ami ensuite, le doué architecte M. Joseph Goldenberg, dont la collaboration s'est révélée de la plus grande valeur.

Très longue est la liste d'architectes, spécialistes et techniciens qui ont si fructueusement collaboré à ce grand projet et il est difficile de les citer tous et de les remercier nommément ici.

A mon cher ami M. Ytzak Minervi, ambassadeur d'Israël en Côte d'Ivoire, mes remerciements les plus sincères pour son aide et assistance.

A vous, Monsieur le Ministre du Tourisme d'Israël, Monsieur Moshé Kol et Madame, à vous mes chers associés et amis, permettez-moi de vous adresser de tout cœur nos remerciements d'être venus vous joindre à notre joie, d'être venus de près et de loin.

Chers invités, Mesdames, Messieurs, levons notre verre en l'honneur de Son Excellence M. le Président Félix Houphouët-Boigny, à l'avenir toujours plus prometteur de la République de Côte d'Ivoire qui vient de franchir si brillamment le seuil de la seconde décennie de son indépendance, à la prospérité et à la paix universelle.

D I S C O U R S

PRONONCÉ

par Monsieur le Ministre de la Construction
et de l'Urbanisme

M. Alexis THIERRY-LEBBÉ

*Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale,
Monsieur le Président du Conseil Economique
et Social,
Monsieur le Président de la Cour Suprême,
Messieurs les Ministres,
Excellences,
Mesdames,
Messieurs,*

Permettez-moi, Monsieur le Président de la République, de vous dire combien nous sommes sensibles au grand honneur que vous nous faites en venant en personne présider cette cérémonie de pose de la première pierre de l'Opération Riviera. Cette présence d'ailleurs parmi nous ne nous surprend nullement quand on sait l'intérêt particulier que vous attachez au développement économique de notre pays.

Nos remerciements vont également à toutes les personnes du monde des affaires : banquiers, économistes, etc., qui ont distrait un moment de leur temps précieux pour venir jusque dans notre pays.

Je souhaite que votre présence ici, Messieurs, soit le signal de l'éveil du tourisme international dans notre Afrique de l'Ouest.

Nos remerciements iront également et plus particulièrement au Président Moshé Mayer et à ses colla-

borateurs qui, depuis bientôt dix ans, ne cessent de consacrer une grande partie de leurs activités à la promotion hôtelière et touristique de la Côte d'Ivoire.

C'est un signe que non seulement ils veulent participer au développement de notre pays, mais surtout contribuer à la coopération amicale et sincère entre les peuples. Nous sommes sensibles à ce geste et encore une fois nous les en remercions.

L'opération dont la première pierre va être posée tout à l'heure fait partie d'un vaste programme de construction qui va s'étendre progressivement depuis le village d'Anono jusqu'à Bingerville, sur une bande de terre comprise entre la route Abidjan-Bingerville et la lagune Ebrié.

Programme ambitieux certes, mais programme réalisable quand on connaît la vision prophétique du Chef de l'Etat, le Président Houphouët-Boigny lorsqu'il s'agit surtout du mieux-être de ses concitoyens.

Dès l'accession de notre pays à la souveraineté internationale en 1960, le Gouvernement s'attaqua à l'épineux problème de développement économique dont celui de l'infrastructure hôtelière et touristique. C'est ainsi que le 3 décembre 1960 fut signé entre le Président de la République de Côte d'Ivoire et le Groupe MAFIT dirigé par M. Moshé Mayer de Tel-Aviv, un protocole d'accord prévoyant la réalisation d'un palace de classe internationale sur le territoire de Cocody. Moins de trois ans plus tard, au mois d'août 1963, cet hôtel était inauguré.

Lors de l'ouverture de l'Hôtel Ivoire une partie de l'opinion publique a cru voir dans cette réalisation une opération de prestige. C'était méconnaître la foi en l'avenir de notre pays qui anime les promoteurs

de cette magnifique réalisation. C'était oublier aussi que l'activité économique moderne est à base d'échanges et de voyages.

En effet, trois ans après sa mise en service, ce complexe hôtelier de deux-cent vingt chambres s'avérait déjà insuffisant. C'est pourquoi la construction d'une nouvelle tranche de trois cents chambres de conception et de standing identiques aux précédentes a été décidée et mise en service, faisant de l'Hôtel Ivoire le palace le plus luxueux et le plus important de l'Afrique Noire.

Dès lors, on assista à un afflux, vers notre pays, d'hommes d'affaires, de touristes, de congressistes, faisant de notre capitale le point d'attraction idéale d'échanges et de repos. Le Congrès du Skal-Club, le Symposium des Eglises épiscopales en sont une illustration.

Cependant, notre ambition ne fut pas satisfaite pour autant. Voyant toujours plus loin pour l'avenir et le développement harmonieux du pays, le Président de la République et M. Moshé Mayer signaient un nouvel accord confiant à la MAFIT une grande opération de promotion sociale et économique de la région située entre l'Université et Bingerville d'une part, la lagune et la route de Bingerville d'autre part.

Cette opération, destinée à créer une véritable Riviera Africaine, donnera naissance à des zones résidentielles, à des centres artisanaux et commerciaux, à des organisations culturelles, artistiques et de loisirs, en bref elle transformera cette région en un Eden comparable à une petite Californie et sera à l'origine d'un tourisme que l'on peut espérer non seulement international, mais surtout africain, provoquant des contacts humains avec les pays frères et apportant par là-même une contribution à la fraternité des peuples.

Comment ne pas croire à sa réussite lorsqu'elle est voulue par un homme aussi clairvoyant et aussi attaché à l'avenir de son pays que le Président Houphouët-Boigny et quand son exécution est confiée à un promoteur d'une renommée internationale aussi reconnue que M. Moshé Mayer dont la compétence et les réalisations ont fait l'admiration du monde entier.

Indépendamment du caractère touristique de cette grande opération, il faut souligner les avantages que nos populations vont en tirer.

La réalisation de la Riviera Africaine, en effet, va nécessiter la mise en place d'un vaste chantier de voiries, de constructions et d'équipements divers qui offriront des emplois nouveaux aux Ivoiriens.

Quand on connaît le souci constant du Gouvernement de résoudre le plus rapidement possible le problème du chômage en Côte d'Ivoire, on ne peut que se féliciter des avantages qui seront offerts à notre pays par la création de ce grand complexe touristique.

En plus de cette possibilité d'emplois, les villages riverains d'Anono, N'Pouto, N'Badon, etc., bénéficieront de tous les équipements (adduction d'eau, électrification, tracé de voiries et toutes études de plan de masse qui seront prises en charge par la MAFIT) tout en gardant leur caractère traditionnel pour sauvegarder les valeurs folkloriques et artistiques.

Pour nous, pays en voie d'émergence dont l'essor économique est conditionné par un bon équilibre de l'échange international et qui, du fait de l'importance de notre secteur primaire, sommes exposés dans notre processus de développement à la dégradation continue des termes de l'échange, le tourisme apparaît comme l'une des solutions les plus efficaces à nos problèmes. Il contribuera par ses apports en devises à

améliorer nos balances de paiement, à créer de nombreux emplois nouveaux, à régénérer bon nombre d'activités déclinantes et à augmenter le niveau de vie de nos populations.

L'importance que revêt le tourisme dans la croissance économique moderne n'a pas échappé aux pays africains, dont la plupart se sont déjà regroupés sur la base régionale pour faire face ensemble aux nombreux problèmes qui se posent à la mise en place efficiente d'une telle industrie.

La tâche certes n'est pas facile, mais nous sommes en droit d'espérer que nos efforts seront couronnés de succès. Toutes les organisations internationales n'ont-elles pas admis en effet que le tourisme est le secteur qui pourra aider efficacement au développement des pays du Tiers-Monde ?

La Côte d'Ivoire, pour sa part, a résolument décidé de s'engager dans la voie du grand tourisme et l'Etat ne pouvait que s'associer à cette œuvre humanitaire de grande envergure que représente l'Opération Riviera.

Mais pour réaliser un tel programme que les esprits moins avertis ont traité d'ambitieux et d'irréalisable, il va sans dire que des difficultés, surtout d'ordre psychologique, étaient à prévoir et à surmonter. Il ne faut pas oublier en effet que la région dans laquelle cette opération va être entreprise fait partie du domaine coutumier des Ebriés, domaine duquel ils tirent des revenus par la culture de plantes vivrières tel que le manioc et de plantes industrielles tels que le café, le palmier à huile et le colatier.

La mise en réserve de cette zone aurait pu être interprétée par certains comme une perte pure et simple de ces revenus. Il n'en est rien quand on sait la contrepartie qui sera offerte dans tous les domaines :

regroupement des cultures sur les terres plus appropriées, modernisation des villages, rénovation de l'artisanat, aménagement des quais pour pirogues et bateaux de pêche, échanges commerciaux, location des maisons à des travailleurs par les Ebriés, etc.

Dès lors, le Gouvernement se devait d'informer les populations riveraines du projet qui allait être entrepris sur leur territoire coutumier.

C'est ainsi qu'un dialogue constant, dialogue qui est devenu chez nous le principe fondamental de notre action politique et de développement économique, s'instaura entre les Ebriés et le Gouvernement. Bien sûr les débats furent longs mais la sagesse africaine aidant, le 9 février 1970, un premier protocole d'accord fut signé entre les villageois d'Anono et le Gouvernement. Celui-ci, établi dans l'intérêt bien compris des uns et des autres, que dis-je, dans l'intérêt du pays tout entier, ouvrait ainsi la voie à la réalisation de la première tranche de la Riviera dont la première pierre va être posée tout à l'heure par le Chef de l'Etat.

Voilà, Mesdames et Messieurs, après Kossou et San-Pédro, une autre grande œuvre de promotion économique et sociale que le Gouvernement s'est engagé résolument à entreprendre pour le meilleur devenir de notre pays.

Vive la Côte d'Ivoire !

Vive le Groupe MAFIT !

Vive la coopération entre les peuples !